

Collections Les Abattoirs,
Musée-FRAC Occitanie Toulouse,
Artothèque du Lot et les costumes de Louis Ponsolle

MÊME PAS PEUR!

12.10.19 – 13.12.19

ATELIERS DES ARQUES

Médiathèques

de la Communauté de Communes



Même pas peur !

Exposition du 12 Octobre au 13 Décembre 2019

Aux Ateliers des Arques ainsi que dans les médiathèques de la Communauté de Communes Cazals-Salviac

Collections Les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse et Artothèque du Lot Costumes de Louis Ponsolle

Construite comme un conte, avec différents niveaux de lecture, l'exposition conduit le visiteur dans des mondes fantastiques et oniriques. S'y côtoient des êtres hybrides, des monstres terrifiants, des personnages grotesques ou ridicules et des scènes quotidiennes empreintes de mystère.

Même pas peur ! pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux et libère notre capacité à ré-inventer des mondes. Elle joue avec nos peurs et nos angoisses d'enfants dans une inquiétante étrangeté.

Avec les œuvres de :

Alice Anderson, Martin Arnold, Virginie Barré, Anne Baudouin, Oliver Beer, Gaël Bonnefon, Stéphane Calais, Dado, Hervé Di Rosa, Richard Di Rosa (dit Buddy), Richard Fauguet, Xavier Franquesa, Charles Fréger, Ferran García Sevilla, Philippe Hortala, Philippe Mayaux, Françoise Pétrovitch, Guillaume Pinard, Jaume Plensa, Louis Ponsolle, Philippe Poupet, Rodogune, Christophe Cosentino (dit Tino), Fabien Verschaere, Odile Viale

Jours et heures d'ouverture :

Aux Ateliers des Arques

Pendant les vacances de la Toussaint : Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00

Hors vacances scolaires : Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00 sur rendez-vous au 05 65 22 81 70

Dans les médiathèques de la communauté de communes

Aux jours et heures d'ouverture habituels

À voir aux Ateliers des Arques

Rez de chaussée du Presbytère – Verrière

Virginie BARRÉ

Tangina

2003

Ensemble de 2 mannequins (femme "Tangina" en résine, petit mannequin en bois articulé, tête en polystyrène), ruban adhésif, vêtements

Dimensions variables.

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Cette surprenante installation se compose de deux figures. Le grand mannequin est fixé par des tiges filetées dans le sol. Le petit mannequin est suspendue au plafond par des fils invisibles. Les personnages sont plongés dans le noir, éclairés par une lumière théâtralisée. Les réalisations de l'artiste Virginie Barré s'attardent sur la notion d'espace. Chacune de ses œuvres prend une place importante au sein d'un espace, l'occupant parfois entièrement de part leur monumentalité ou de par la position lorsqu'il s'agit de figures comme nous pouvons le voir avec l'installation *Tangina*.

Tino

Gardiens avec lances et soldats avec épées

1984

Plomb, bois moquette et peinture

7 x 50 x 32,5 cm Dimensions avec vitrine : 32,5 x 50 x 32,5 cm

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Tino

Un monde étrange et fascinant

1984

Plomb, peinture, moquette et bois

30 x 52,5 x 31,5 cm

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Un « tapis » de jeu, un champ de bataille pour êtres patibulaires en modèle réduit, une plate-forme ludique pour enfants, telles sont les premières impressions qui se dégagent de l'univers de Tino. Un rectangle de moquette accueille, telle une scène théâtrale, des silhouettes, soit rabattues soit érigées. Le cadre en bois évoque celui d'un tableau, posé à plat, en attente d'un possible accrochage et où certaines figures impatientes se seraient dressées. Espace limité, territoire miniature habité par des personnages, animaux et végétaux aux formes simplifiées. Nous restons ici entre bi- et tridimensionnalité.

Richard DI ROSA (dit Buddy)

Mauvaise rencontre

1988

Diorama Résine polyester

42 x 42 x 32 cm

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



La scène conçue par Buddy se présente tout autrement : bien que l'ensemble occupe une surface plus restreinte, chaque élément est en volume. Le « décor » se veut réaliste, usant de couleurs et de textures évoquant le sol terreux, la roche, la végétation et des vestiges de clôture. Là s'arrête la vraisemblance ; cette parcelle miniaturisée n'échappe pas à des incongruités : une espèce d'hybride gisant au sol figure un monstre barrant le passage à un drôle de véhicule dont le conducteur, uniformément jaune, est doté d'un nez semblable à une corne de narval ou proportionnel à l'allongement de celui de Pinocchio...

Le tout fait fi de tout souci de proportions. Buddy Di Rosa s'approprie l'univers enfantin pour y insérer et y développer son espace imaginaire. Il affirme ainsi le double caractère de son œuvre, tout à la fois bricolage artisanal (culture populaire) et objet artistique (culture savante) dont la confrontation fait vaciller les conventions. Acteur de la Figuration libre, il donne une nouvelle vigueur au plaisir de raconter des histoires, d'abattre les barrières culturelles. « Mon bestiaire est libre, ces animaux grimaçants sont mes démons intérieurs mais aussi des échos de représentations enfantines, ils nous parlent de nous. »

Rez de Chaussée du Presbytère – Salle du milieu

Ferrán GARCIA SEVILLA

La porte du ciel

1984

Acrylique sur toile

260 x 195 cm

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Grand intellectuel, Ferrán Garcia Sevilla abandonne le mouvement conceptuel catalan pour se consacrer, dans les années 80, à une peinture primitiviste, magique et lucide. Il compose un monde poétique souverain où personnages et icônes cosmiques basculent dans un vide bleuté, énigmatique. La figure peinte à la main pour une écriture plus alerte devient symbolique, abstraite et fige le temps dans la grandeur synthétique de son espace flottant. Pas de virtuosité, juste une cosmogonie de sentiments.

Bernadette Morales, 2000

Xavier FRANQUESA

Vanitas

1984 - 1985

Acrylique sur toile

130 x 97 cm

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Abstrait ou figuratif : comment savoir ? Tout dépend de la distance à laquelle le spectateur se positionne. De près, ce sont les larges traces de brosses sinueuses, la superposition de couches picturales et les empâtements qui guident notre regard, lui imposent un parcours. Franquesa opère par recouvrements successifs, les tons froids se superposant aux tons chauds, dans des vallonnements géologiques. Une sédimentarisation nous est ici proposée, avec toute la temporalité qui s'y attache. En s'éloignant, les zones colorées et les directions des touches prennent figure : un crâne, une "vanité", totalement fondu dans la matière picturale, devient progressivement visible. Fond et forme commencent à se différencier. Volonté pour l'artiste de "capturer" le temps et la mort. On retrouve à travers cette intention de capturer l'insaisissable, la liaison entre *vanités* classiques et contemporaines.

Rez de Chaussée du Presbytère – Salle du fond

Louis Ponsolle

Tissu, carton, cordes, rubans, boutons, laine, plastique, perles, fleurs artificielles

2019



Artiste autodidacte, Louis Ponsolle alias Red Coyote Therapy s'inscrit dans une pratique pluridisciplinaire où le dessin, la sculpture, la couture ou encore l'installation nous télescopent dans un monde inquiétant et inquiété. Partant de la série *Wilder Mann* de Charles Fréger, il entame un travail de masques et costumes où s'entremêlent folklore, bande dessinée, film d'horreur et art religieux. Jouant sur un onirisme intime et une forme de mythologie personnelle, c'est un univers étrange et foisonnant où les formes et les références s'hybrident, laissant l'enfantin se mêler à l'absurde, l'humain au monstrueux. Une sorte de mascarade pop et crépusculaire.

Atelier F (rue principale)

Fabien VERSCHAERE

Black clown and mystery

2004

Céramique, acrylique, socle bois

221 x 50 x 50 cm dimensions totales.

Dimensions du clown : 121 x 47 x 44 cm

Dimensions du socle : 100 x 50 x 50 cm

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC

Occitanie Toulouse



Fabien Verschaere développe un univers à la fois ludique, étrange et mystérieux peuplé de figures archétypales (clowns, diables...), de machines à "machiner", à copuler, à enfanter. Ses installations, ses peintures et ses sculptures grouillent comme la création humaine, dans une imagerie toute médiévale, convoquant la culture populaire, la bande dessinée, le monde de l'enfance, l'inconscient et finalement la psychanalyse. Le travail est prolifique et répond à une urgence non dissimulée.

Le dessin et l'aquarelle sont les éléments fondateurs de la démarche de Fabien Verschaere et quand il passe à la troisième dimension comme ici dans *Black clown and mystery*, il est proche de l'enfance, d'un contact direct et tactile lié au jouet mais aussi proche de l'univers des contes de fées, avec ses princesses mais surtout avec ses monstres dans lesquels il s'incarne.

Il se représente dans ce clown noir diabolique, avec ses cornes et ses petites ailes bleues, figure suspecte malgré la couleur rutilante et les ornements virevoltants qui, peut-être, symbolisent les flammes de l'enfer léchant le corps du personnage. Mais pour Fabien Verschaere, le cirque, " le carnaval, la fête, c'est la métaphore d'une réunion entre le clown et la mort ", qu'il cristallise dans sa démarche artistique à l'instar de l'iconographie mexicaine qu'il admire tout particulièrement. Hélène Poquet

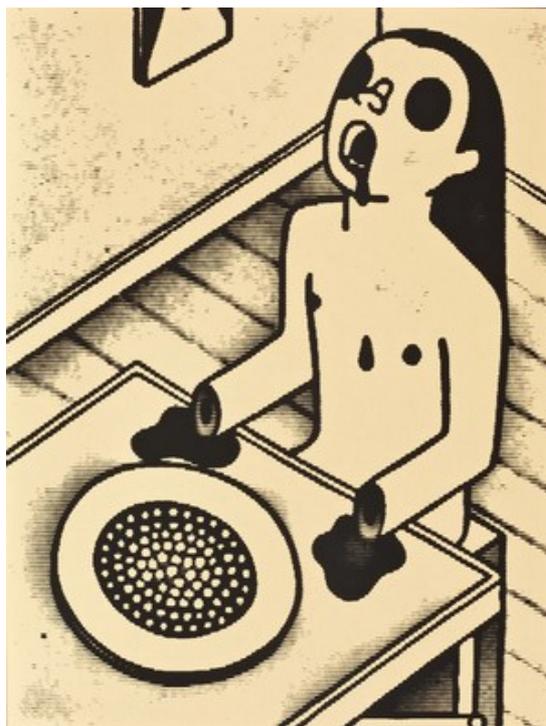
Guillaume PINARD

Abricot

Sérigraphie sur papier Rivoli

60 x 45 cm

Collection Artothèque du Lot



Réalisés à l'aide de l'outil informatique, les dessins sérigraphiés de Guillaume Pinard mettent en scène des personnages schématisés évoluant dans des espaces froids et minimalistes. L'apparente naïveté de ses saynètes qui évoquent les albums de coloriage pour enfants dissimule des éléments incongrus et suggestifs.

Guillaume Pinard trouve dans une pratique polymorphe la possibilité de créer des variations d'échelle et de temporalité. Certaines réalisations réclament de la lenteur : la reprise de tableaux classiques dans des dessins muraux monumentaux, d'autres exigent une pulsion exaltée, compulsive, une réalisation au poing : les peintures au format de poche. L'ensemble organise un voyage à travers la peinture et les images dans un convoi d'associations, de liens et de signes. Guillaume Pinard explore donc avec délectation tous les supports de la monstration. C'est à partir de ses intérêts pour les encyclopédies, la bande dessinée, le dessin animé, les correspondances, la peinture, que l'artiste met en mouvement - au fil d'installations - les bribes d'une narration, les articulations d'un monde éclaté.

(Source : CNAP, 2016)

Stéphane Calais

"1994/2000/2003"

Sérigraphie au noir sur Dogeen

42 x 29,5 cm

Collection Artothèque du Lot



Assis sur une chaise de designer avec un carton sur les genoux, un clown reconnaissable à son nez et ses cheveux ébouriffés, écrit. A moins qu'il ne soit en train de dessiner. Ce portrait est même peut être un autoportrait de l'artiste qui se prend pour le Joker, le célèbre ennemi de Batman. Stéphane Calais pioche dans la culture grand public, le cinéma comme le B.D. Dans sa série de sérigraphies, intitulée « 1994/2000/2003 », issues des carnets de dessin qu'il a tenu pendant les années mentionnées, l'artiste décline plusieurs thématiques : dessin humoristique, fleurs, écritures et lignes, abstractions , le tout sans ordre, sans hiérarchie. En croisant une esthétique parfois très léchée à un traitement proche du croquis ou de la bande dessinée, il montre que même sa pratique quotidienne est protéiforme tant au niveau du style que de l'intention. Ce rapprochement nous permet aussi d'identifier les thèmes qu'il aborde et détourne également dans ses installations, peintures et autres medias : le portrait, le végétal, la ligne, les objets du quotidien.

AM

Odile VIALE

Vanité

Dessin

Crayon sur papier

30 x 43 cm

Collection Artothèque du Lot



L'œuvre d'Odile Viale interpelle un regard sur les quotidiens, dans une recherche d'hyperréalisme et de tension technique entre les pleins et les vides.

S'inspirant de l'environnement naturel dans lequel elle vit, Odile Viale, en observatrice attentive, réinvente le réel avec ses crayons. Elle accorde rigueur et minutie à chaque parcelle de dessin, dans une recherche d'hyperréalisme, en isolant son sujet de tout contexte. De cette tension technique entre les pleins et les vides naissent des « images totems », envisagées comme une forme de renaissance, mettant en évidence les paradoxes de notre société, toujours avec poésie mais non sans une note de dérision.

Anne BAUDOIN

Avec des bulles

Estampe

Technique mixte

31x21

Collection Artothèque du Lot



Anne Baudouin travaille sur les rapports entre le dessin et la couture. Naissent alors, à partir d'un album de photos de famille, diverses formes d'expériences graphiques : elle retravaille des photos qu'elle transforme en dessins, qu'elle transfère ensuite sur papier ou tissu. Elle finalise son travail en y ajoutant des points de couture. Ses œuvres s'apparentent, selon ses propres termes, aux "ouvrages des vieilles dames". Elle utilise principalement du fil de couleur rouge qui servait traditionnellement au marquage du linge.

Philippe POUPET

Ultraplat 2

Estampe

Sérigraphie

63 / 90 cm

Collection Artothèque du Lot



Philippe Poupet, passé en résidence aux Maisons Daura de Saint-Cirq-Lapopie en 2012, a constitué sa "Collection" lors de la réalisation de plusieurs crânes modelés, dont il n'était pas satisfait. Continuant ce projet avec des étudiants lors d'un séjour au Mexique, il entre ainsi en relation avec la fête des morts telle qu'elle est célébrée là-bas, sans la dimension morbide rattachée au crâne en France.

L'œuvre a continué de s'agrandir au fil des années, et réunit à l'heure actuelle plusieurs centaines de crânes. Les sérigraphies présentes dans la collection de l'Artothèque ont été faites à partir de dessins numériques de ces crânes, dont l'image « est réduite à un contraste de noir et de blanc, sans autre valeur intermédiaire que la découpe tortueuse des surfaces, des limites, des frontières. » (Source : Philippe Poupet)

Atelier D (en face de la verrière)

Oliver BEER

Alice falling

2014

vidéo 2'17 minutes

Vidéo numérique couleur muet, d'après film 16 mm

Tirage : Édition 2/5 + 2 AE

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Cette courte vidéo tiré d'un film d'animation repose sur une citation d'un dessin animé de Walt Disney. Oliver Beer en a extrait les images pour les livrer à la réinterprétation d'enfants de la région niçoise. Une fois remonté, le film livre de façon subliminale et kaléidoscopique la narration traditionnelle du film augmenté de cette complexe perception infantile.

Martin ARNOLD

Soft Palate

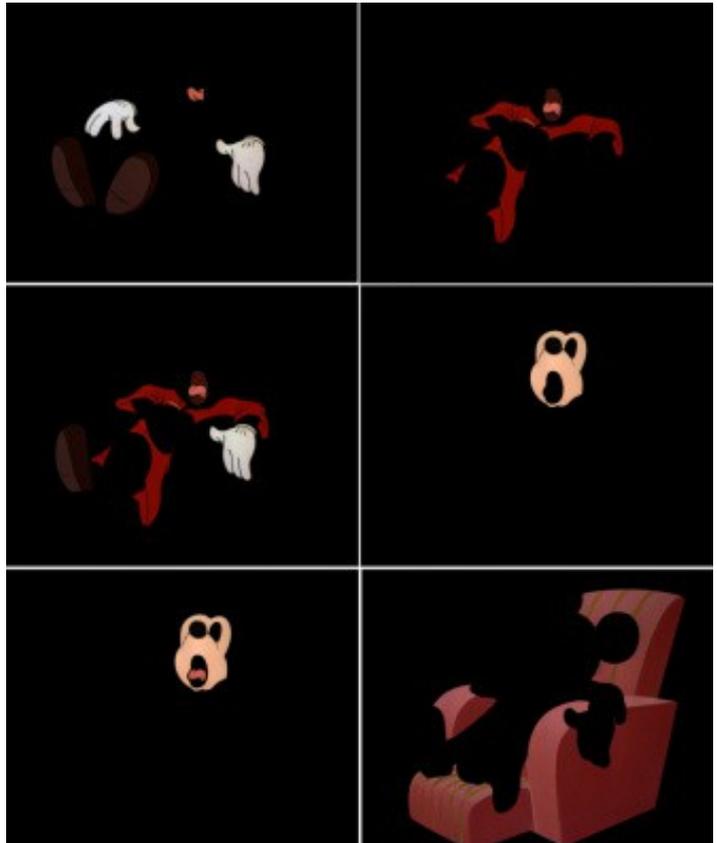
2010

Vidéo couleur sonore

Durée: 3'10"en boucle

Collection les Abattoirs,

Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Dans ses *Disney Series*, l'artiste autrichien Martin Arnold s'approprié des célèbres personnages de dessin animé, de Mickey Mouse à Pluto. Dans la continuité de ses œuvres précédentes (*Pièce touchée*, 1989 ou bien *Passage à l'acte*, 1993), Arnold n'utilise qu'un fragment de quelques secondes arraché à une séquence pour venir l'étirer dans le temps de la projection. Répétant inlassablement leurs mouvements, les personnages, soustraits à leur action et arrachés à leur contexte initial, apparaissent à l'écran dans l'inquiétante étrangeté de leurs convulsions. Jouant avec les codes de la magie et de l'hypnose, Arnold décompose les personnages pour les reconstruire pièces par pièces sur un fond noir. En détournant les techniques de l'animation traditionnelle, il révèle des phénomènes interstitiels latents entre les images.

Martin ARNOLD

Whistle Stop

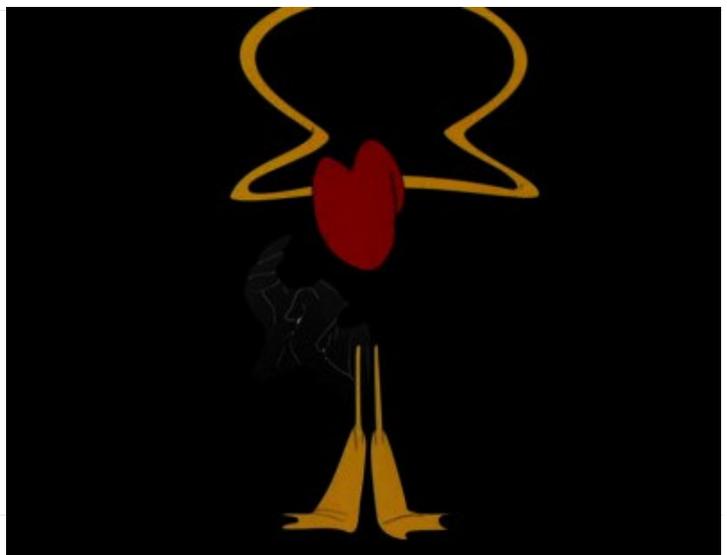
2014

Vidéo Vidéo couleur sonore

durée: 3'20" en boucle

Collection les Abattoirs,

Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Atelier A (sous l'escalier)

Charles FRÉGER

Ours, Arles sur Tech et Schab de la série *Wilder Mann*

2011

Tirage jet d'encre sur papier Luster contrecollé sur aluminium, encadré

101 x 77 cm

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Depuis le début des années 2000, Charles Fréger s'est attaché à une mise en image et en série du monde. Charles Fréger privilégie le premier plan, la frontalité, un éclairage au flash et un genre unique, le portrait. Son objectivité et son ambition le placent dans une histoire de la photographie, dont un des jalons pionniers serait le *People of the 20th century* d'August Sanders.

Il y a le même souhait de cartographier, de faire typologie, de rendre sous la forme d'un ouvrage son époque par le biais de ses acteurs. Pourtant, Fréger est en dissonance avec ses contemporains et avec l'actualité la plus pressante. Il y a une constante dans l'œuvre en construction de Charles Fréger. Ces multiples séries forment une archive des communautés, mais bien différentes de celles du communautarisme que montrent à l'envi les médias : identités politiques, sexuelles, raciales, ethniques, etc. Seules les communautés inactuelles, celles qui semblent remonter à un temps déjà ancien, retiennent à ce jour l'intérêt de Charles Fréger. Ce que nous disent les séries *Majorettes* ou *Notre-Dame, Miss* ou *Pattes Blanches*, c'est que notre monde n'a pas renoncé au folklore,

que nous réinventons sans cesse de la communauté, qu'elle s'exprime toujours par ses costumes et ses uniformes » relève avec pertinence l'historien de la photographie Michel Poivert au sujet du travail de Charles Fréger (Michel Poivert, Palio, L'esthétique de la règle selon Charles Fréger, Palazzo Massari, 2003).

La série Wilder Mann ("l'homme sauvage", "l'homme ours" en allemand) à laquelle appartient la présente photographie, accentue cet écart. Le folklore est le sujet de cet ensemble réalisé entre 2010 et 2011 et qui compte environ 200 planches photographiques. Celles-ci considèrent une cinquantaine de communautés réparties dans 18 pays d'Europe. Toutes ont pour point commun de poursuivre des traditions d'inspiration chamanistes, des cérémonies pendant lesquelles les humains se transforment le temps de mascarades en animaux ou en créatures vernaculaires. Ici ce sont les mascarades de la Saint Nicolas à Tauplitz en Autriche qui ont permis à Fréger de photographier un groupe de Schab, personnages habillés de paille qui fouettent le vent, manière de le charger de pouvoirs liés à la fécondité. Comme pour l'ensemble des images de la série, les personnages sont photographiés dans un décor vierge de toutes traces humaines, un paysage qui bien que amplement modelé par l'action humaine est révélateur du "biotop" des créatures considérées. Olivier Michelin 2014

Gaël Bonnefon

Sans titre

de la série *Elegy for the mundane* (extrait du projet « About decline »)

août 2013 - août 2014

Tirage argentique Durst Lambda sur papier Kodak Endura contrecollé sur Dibond,

encadré 60 x 90 cm

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Gaël Bonnefon est d'une génération d'artistes qui recourent à la photo pour exprimer leur sentiment d'un monde qui court au désastre, dans lequel ils ne se reconnaissent pas et où ils n'ont pas leur place. « Voici un monde usé, tendu, éreinté, écrit-il, mais qui ne meurt pas », donc sans espoir de renaissance. Ni échappatoire : indigestion et gueule de bois sont le prix à payer.

La tonalité crépusculaire de ses photographies est accentuée par l'usage d'appareils photo rudimentaires, de films périmés, qui donnent des images brutes, mal définies, où le flou, la surexposition, les aberrations de l'objectif, les bascules de couleur... dissolvent les formes, modifient les couleurs, abolissent les nuances et laissent une large part aux accidents et autres aléas. Les images sont maltraitées, sales, à vif, comme les personnes qui s'y trouvent. Elles font surgir une réalité d'autant plus poignante qu'elle semble incertaine : ce qu'elles perdent en réalisme, elles le gagnent en force d'évocation.

La fiction, l'onirique, se mêlent au réel pour amorcer des récits : un attelage fantomatique attend ses passagers pour le Royaume des morts, un parking glauque prend l'allure d'une scène de crime. Cette puissance imaginaire est accentuée par l'indéfinissable étrangeté due au traitement croisé (développement d'un film diapo dans un bain pour négatif), qui contribue à ce basculement dans l'irréel des scènes les plus quotidiennes. L'image composite qui en résulte, en mixant positif et négatif, rompt l'alternance qui est le principe même du dispositif photographique.

L'univers de Gaël Bonnefon ne se situe pas d'un côté ou de l'autre du miroir, dans le réel ou dans le rêve, mais simultanément dans les deux, inextricablement mêlés. « Ce projet photographique, écrit-il, évoque explicitement la puissance imaginaire du double. »

François Saint Pierre 2014

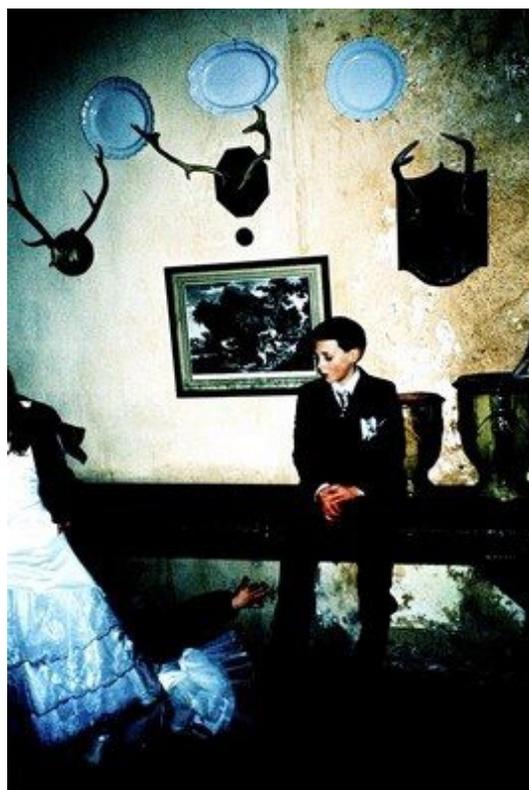
Gaël Bonnefon

Traum 7 et 20

Photographie sur bibon.

75 x 50 20 cm / 60 75 x 50 cm

Collection Artothèque du Lot



Bibliothèque de Frayssinet-le-Gélat

RODOGUNE

Sans titre

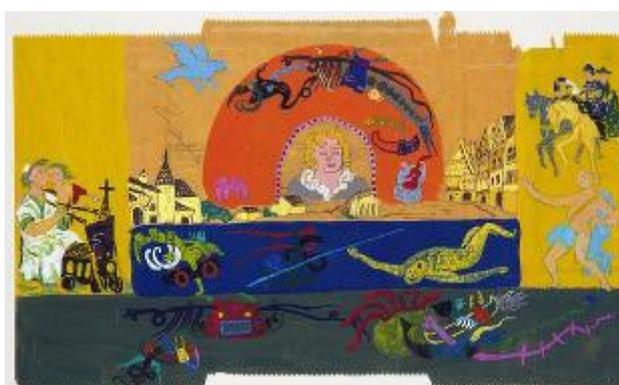
1984

Gouache sur sac en papier

54,1 x 33 cm

Dimensions avec support carton : 54 x 73,9 cm

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Rodogune est un artiste peintre suivant la voie du « Nouveau Réalisme ». Il présente à travers ces gouaches un univers déformé, déconstruit dans le quel les animaux et les hommes perdent leur forme naturelle. Comme un certain retour à un style primitif il se moque de la perspective et place ces figures de haut en bas et de droite à gauche sur le support. Sur la première gouache au fond bleu, une figure humaine vole au dessus de créatures effrayantes et décomposées. A l'angle droit une autre figure humaine allongée semble à l'agonie. Par le style primitif qu'il utilise et par l'ajout d'éléments rappelant l'enfance : la petite voiture sur fond bleu, il parvient à plonger le spectateur dans un rêve éveillé. Les animaux polymorphes, les masques transforment le rêve en cauchemar.

BIBLIOTHEQUE DE CAZALS

Philippe Hortala

Sans titre

1983 – 1984

Acrylique sur bois

45 x 67 cm

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Figure marquante de la scène artistique toulousaine des années 1980 et 1990, Philippe Hortala a construit une œuvre forte et combative, participant ainsi au grand mouvement du retour à la peinture de la fin des années 1970. Sa peinture, en rupture avec l' Art Conceptuel, Supports-Surface ou le Minimalisme, prolonge celle amorcée par la Trans-avant-garde italienne, les Nouveaux Fauves allemands ou encore la Figuration Libre. Prématurément disparu à l'âge de 38 ans, il faisait partie des artistes reconnus et prometteurs de sa génération. Après les Beaux-Arts à Toulouse, Hortala décline ses sujets peints en fonction de ses voyages : Barcelone, Paris, Belgrade, Madrid, Naples... Lors de ses

périple, il nourrit et stimule son art d'inspiration expressionniste si identifiable, si passionné, si fougueux. Son œuvre qui dévore les images de son temps peut parfois être liée à la plus pure tradition du paysagisme. Hortala affectionne et respecte la peinture la plus classique, donne au métier du peintre toute sa dimension, toute son efficacité. Pourtant le primitivisme de son geste, sa peinture brute, pure, vive, épaisse, rapproche Hortala d'un performeur No Future et l'inscrit dans un "dépassement" de l'esthétique duchampienne.

"La peinture est un spectacle, le sujet et l'image doivent donner une surface devant laquelle on a envie de s'arrêter, et qui sache être de maintenant et de toujours tout en s'intégrant partout où on la propulse, dans un musée comme dans un garage."

PINARD Guillaume

Chien poilu et Panthère

Estampe

Sérigraphie

50 x 70 cm

Collection Artothèque du Lot



Devant l'univers halluciné et déstabilisant de Guillaume Pinard, la seule lecture psychanalytique des images et des situations n'est pas suffisante, elle constitue un indice de compréhension sans être une légitimation. Les dessins, qu'ils soient animés ou couchés sur des centaines de pages de cahiers d'écolier, amorcent des surfaces de projection, de reconnaissance, un exutoire amoral, à peine sadique, assurément fascinant. Les sérigraphies "Chien poilu" et "Panthère" appartiennent à ce répertoire où l'animal subit quelques anomalies troublantes.

MEDIATHEQUE DE SALVIAC – RDC

PINARD Guillaume

Sidération

Sérigraphie sur papier Rivoli

70 x 50 cm

Collection Arthotèque du Lot

Guillaume Pinard trouve dans une pratique polymorphe la possibilité de créer des variations d'échelle et de temporalité. Certaines réalisations réclament de la lenteur : la reprise de tableaux classiques dans des dessins muraux monumentaux, d'autres exigent une pulsion exaltée, compulsive, une réalisation au poing : les peintures au format de poche. L'ensemble organise un voyage à travers la peinture et les images dans un convoi d'associations, de liens et de signes. Guillaume Pinard explore donc avec délectation tous les supports de la monstration. C'est à partir de ses intérêts pour les encyclopédies, la bande dessinée, le dessin animé, les correspondances, la peinture, que l'artiste met en mouvement - au fil d'installations - les bribes d'une narration, les articulations d'un monde éclaté. (Source : CNAP, 2016)



LORD Martin

Masque

Impression en typogravure polymère

21 x 29,7 cm

Collection Arthotèque du Lot



Traités indistinctement par la même ligne claire, le personnage, la structure, le souple, le solide, le vaporeux, l'onomatopée, le texte et le mouvement s'entrecroisent sans contexte dans une apparente neutralité surprenante. Puisant des influences dans le cinéma, la bande dessinée, l'histoire de l'art, le design et l'architecture, l'oeuvre s'apparente autant à un dépliage discontinu de faits et de situations, qu'à un récit opaque. Il est d'une volonté de créer une imagerie perplexe qui soumet un doute au sens de l'oeuvre. Ce travail donne la forme et l'élan d'un récit, le reste est à combler par le spectateur: le sens de l'oeuvre naîtra ainsi du travail collectif entre le regardé et le regardant.

MEDIATHEQUE DE SALVIAC SALLE DU HAUT

Philippe Mayaux

Racine (La)

Estampe

Sérigraphie

70 x 50 cm

Collection Artothèque du Lot



À supposer qu'il existe pour les arts plastiques contemporains un champ équivalant à celui qu'au sein de la musique actuelle on dénote à l'aide des termes approximatifs de rock, variétés, ou quoi que ce soit de plus ou moins équivalent, il serait tentant de voir les peintures de Philippe Mayaux comme aspirant à occuper cet espace. Au easy listening des radios FM, Mayaux essaie peut-être de faire correspondre une sorte de easy seeing : Je me sens assez proche de Fluxus et du Pop art car les modèles que j'utilise ne s'adressent pas uniquement au regardeur initié, mais aussi bien à des concierges cultivés, comme dirait Ben, notait l'artiste lors d'un récent entretien. Inévitablement, la candeur que l'on pourrait déceler de prime abord dans une telle entreprise se renverse en un grincement dont Mayaux joue à plein, bafouant le bon goût - et le mauvais, tout aussi bien - avec l'application vénéneuse du sale gosse idéal. Vous adoreriez simplement aimer ces images aux allures de refrain entêtant, mais quelque chose vient gâter votre plaisir. Vous trouveriez commode de les détester pour de bon et de vous en débarrasser, mais quelque chose vous pousse à y repenser encore. Source : Jean-Pierre Cricqui

Jaume PLENSA

Barcelone (Espagne), 1955

Chat

Aquatinte et carborundum

49,7 x 65,6 cm 34,8 x 49,5 cm (hors marge)

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse



Jaume Plensa, né en 1955 à Barcelone, est avant tout un sculpteur espagnol de renommée internationale. En 1986 l'artiste commence une série de sculptures en fonte dans laquelle il intègre des notions de lumière et de texte. Jaume Plensa est également un artiste polyvalent : il collabore plusieurs fois avec l'Opéra Garnier en intervenant à de nombreuses reprises sur les costumes et les décors. Par exemple en 2007 il participe à la création des décors pour *Le Château de Barbebleue* de Béla Bartok. L'œuvre proposée ici n'est évidemment pas une sculpture mais un des rares dessins de l'artiste réalisé à l'aquatinte et carborundum dans les années 1970. Avant de s'essayer à la sculpture il réalisait des figures simples, la majorité en noir et blanc faisant penser à des dessins d'enfants, dans un style très graphique. Les thèmes de prédilection de l'artiste sont le langage et la diversité.

Richard FAUGUET

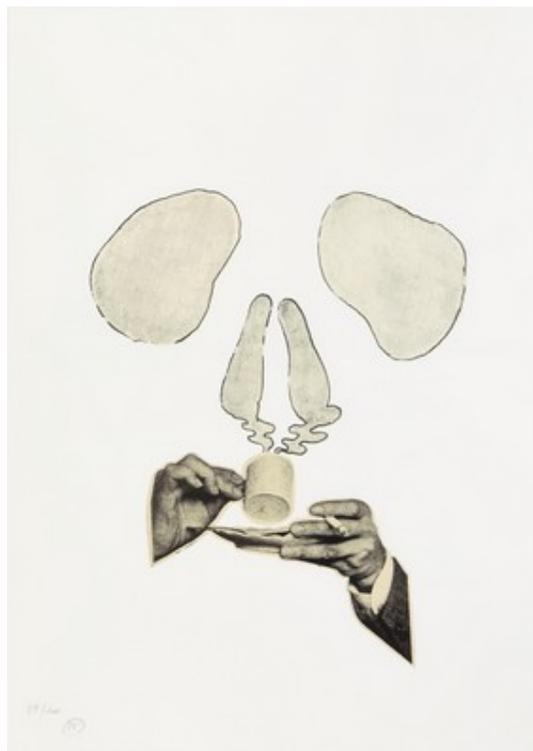
Sans titre

Estampe

Sérigraphie sur papier Rivoli en 2 couleurs

70 x 50 cm

Collection Artothèque du Lot



Derrière une apparente naïveté, les œuvres ludiques de Richard Fauguet révèlent l'œuvre d'art dans le quotidien. Richard Fauguet part du « réel le plus ordinaire pour atteindre le fantastique le plus irréel ». Afin de créer cet univers fantasque où la dérision est reine, ce dernier s'appuie sur des associations de formes et d'idées, des manipulations d'images appartenant à une culture de masse, désacralisant avec humour un art contemporain que beaucoup considèrent « élitiste ».

Cette sérigraphie semble ici représenter l'ébauche d'un crâne, ne serait-ce pas d'ailleurs celui d'un des plus célèbres méchants de l'histoire du cinéma, Dark Vador ? Cependant, en observant plus longuement cette œuvre, les motifs se révèlent être des nuages de fumée s'échappant d'une tasse que des mains, qui semblent découpées d'un magazine, s'apprêtent à porter à une bouche. Ce jeu de construction fait notamment écho aux pratiques d'assemblage des Nouveaux Réalistes, qui équivaut, selon les termes du critique d'art Pierre Restany, en un « recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire. »

(Trente ans de Nouveau Réalisme, édition La Différence, 1990, p. 76).

Richard Fauguet s'inscrit ainsi dans la droite lignée d'artistes tels qu'Arman, Daniel Spoerri ou encore Martial Raysse. « Richard Fauguet fonctionne un peu comme un artiste pirate qui puiserait sa matière première dans l'histoire de l'art, dans le monde domestique, mais aussi et surtout dans l'imaginaire collectif de la culture populaire. Un pirate plus rigolard que méchant qui manie avec dextérité les jeux de langage et les calembours visuels »

(Pascal Pique, 2008, directeur Frac Midi-Pyrénées)

Pétrovitch, Françoise

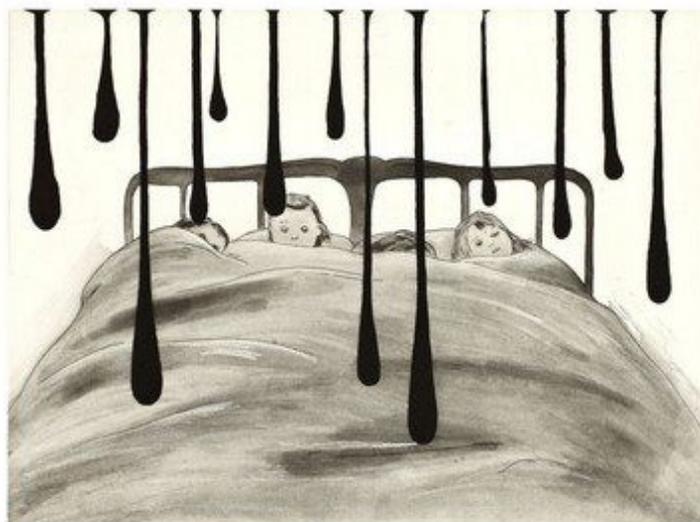
Les sommeils / Le lit

Estampe

Taille douce

45 x 60 cm

Collection Artothèque du Lot



Quatre enfants sont sous une épaisse couverture, endormis. Nous les voyons depuis le bout du lit, tel le monstre qui semble prêt à les manger, la bave lui coulant déjà des babines en longues gouttes noires vues à contre-jour. Cette vision inquiétante nous place non pas dans le regard des enfants, mais bien dans leur cauchemar, dont nous pourrions être le sujet. Nous entrons par le biais de ce dispositif dans le monde du rêve, dans l'imaginaire fertile de ses enfants dormant paisiblement, alimenté peut être par les fables et autres contes qui précèdent le moment de se coucher, ou le suit dans la pénombre avant de tomber de sommeil. Françoise Petrovitch experte du dessin et de la sculpture, capture en une gravure le périple d'une nuit enfantine au fil d'un conte qui se découpe en filigrane, tout en nous rappelant que les rêves des enfants sont bien souvent des cauchemars.

Pétrovitch, Françoise

Rougir 2

Estampe

Sérigraphie

55 x 32,5 cm

Collection Artothèque du Lot



En s'appropriant des thèmes de l'enfance, quand elle ne la représente pas, Françoise Petrovitch nous mets face à nos angoisses tout en nous portant dans un monde onirique. Le lapin muni d'une hotte nous rappelle autant le Lapin Blanc dans Alice au Pays des Merveilles de Lewis Carroll qu'un Père Noël changé en animal. Si l'on observe bien la hotte, justement, apparaît un crâne. Vision inquiétante qui nous remet face à notre propre fin grâce au plus connu des memento mori : la vanité au crâne.

Rougir est une large série de sérigraphies rouge vif exécutée entre 2005 et 2015. Silhouettes enfantines, animaux, jeunes filles, corps fragmentés disent le monde de Pétrovitch : celui du ressenti, mouvant, fluctuant, incertain. Le réel y est toujours au bord du gouffre, rien n'est sûr, tout se transforme, glisse imperceptiblement dans une autre dimension. (Source : Muriel de Crayencour, Mu in the City, 2018)

Pétrovitch, Françoise

Révérance

Estampe

Sérigraphie

70 x 50 cm

Collection Artothèque du Lot



Des petites filles maladroitement jouent à la femme adulte dont la féminité serait assumée. Ainsi, elles se parent de leurs plus beaux atours : chaussures à talons, sac à main, bijoux. Françoise Petrovitch inclut une perturbation corporelle dans ces figures : un bras trop long, une main monstrueuse, une jambe qui se déboîte, des oreilles animales...

Stéphane Calais

"1994/2000/2003" 35

Sérigraphie au noir sur Dogeen

42 x 29,5 cm

Collection Artothèque du Lot



Un lapin en peluche semble seul et abandonné sur la surface blanche de la feuille de papier. Il est assis là, à nous regarder, peut être égaré par son jeune propriétaire, ou laissé à l'abandon par l'enfant qui n'en a plus besoin. Saisi avec quelques traits, tout ce qui rend un doudou unique apparait : sa texture, sa tenue, ses proportions, son vécu... Cet objet du quotidien de l'enfance est souvent chargé de souvenirs qui font ressurgir en nous notre attachement à l'enfance.

Dans sa série de sérigraphies, intitulée « 1994/2000/2003 », issues des carnets de dessin qu'il a tenu pendant les années mentionnées, l'artiste décline plusieurs thématiques : dessin humoristique, fleurs, écritures et lignes, abstractions , le tout sans ordre, sans hiérarchie. En croisant une esthétique parfois très léchée à un traitement proche du croquis ou de la bande dessinée, il montre que même sa pratique quotidienne est protéiforme tant au niveau du style que de l'intention. Ce rapprochement nous permet aussi d'identifier les thèmes qu'il aborde et détourne également dans ses installations, peintures et autres media : le portrait, le végétal, la ligne, les objets du quotidien. AM

DADO

Sans titre

Gravure

Pointe sèche Eau forte Taille douce

85 x 66 cm

Collection Artothèque du Lot



Issu d'une famille d'intellectuels, Dado (Miodrag Djuric dit, 1933-2010) naît à Cetinje au Monténégro. Après des études d'art en ex-Yougoslavie, il s'installe en France en 1956, où il est découvert par Jean Dubuffet, qui l'introduit auprès de Daniel Cordier. Tout au long de sa vie, guidé par un souci de réinvention permanente, il s'exercera à développer une oeuvre hantée par la rencontre du vivant et de la mort, en marge des courants artistiques, sur de multiples supports : dessin, peinture, sculpture, gravure, décors d'opéra, oeuvres in situ, numérique, dans un fertile échange entre la culture de son pays d'origine et celle de son pays d'adoption.

Cette estampe est très représentative du travail artistique de Dado où l'exploration de l'imaginaire et du fantastique se double toujours d'une vision marquée par le sceau d'une inquiétante étrangeté. Cette estampe n'est pas sans rappeler les visions angoissantes d'un Goya. (Source : Xavier-Philippe Guiochon, Sylvie Balsente)

Alice ANDERSON

Rapunzel

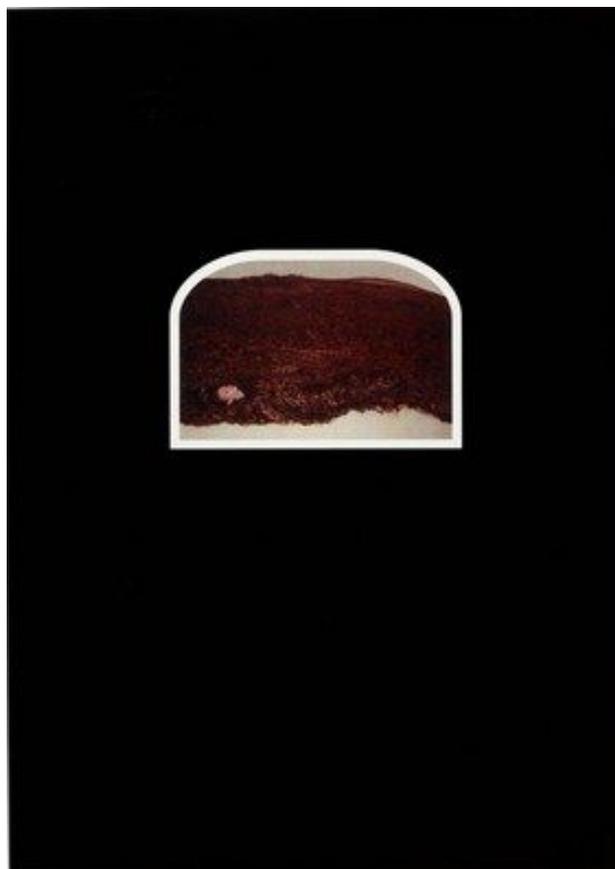
Estampe

Sérigraphie sur papier Rivoli

300 gr

70 x 50 cm

Collection Artothèque du Lot



L'oeuvre "Rapunzel" fait référence au conte des Frères Grimm. L'artiste s'empare de ce conte pour créer une installation d'ampleur au Musée Marc Chagall. L'évocation de la légende nous invite à ressentir les sentiments de rupture et d'isolement comme l'héroïne. Utilisant fréquemment le support filmique dans sa recherche plastique, Alice Anderson produit également des dessins, des livres et des installations dans lesquelles elle propose aux spectateurs d'inquiétants allers-retours entre réel et imaginaire.

Bibliothèque de Rampoux

Hervé DI ROSA

Raphaël seul

1985

Lithographie

76,7 x 56,5 cm

45,4 x 34,9 cm (hors marge)

Collection les Abattoirs, Musée – FRAC

Occitanie Toulouse



Peintre français contemporain, il fut - avec Richard Di Rosa, François Boisrond, Rémi Blanchard et Robert Combas - l'un des principaux artisans du mouvement français de la « Figuration libre », renouveau de la peinture dans les années 1980, une peinture empruntant souvent à la BD, au rock et au graffiti. La vivacité et les tonalités que l'on trouve dans le travail d'Hervé di Rosa, font de lui un artiste globe-trotter nourri des cultures du monde, véritable voyage initiatique : Miami, le Mexique, L'Afrique, Cuba, Israël, le Vietnam, l'Afrique du Sud, Haïti, La Tunisie... L'artiste s'inscrit dans l'actualité de son temps avec un style coloré, graphique avec une peinture qui fait référence aux arts populaires. Il revendique son appartenance à une culture urbaine de masse.

Événements / Animations autour de l'exposition

- **Vendredi 11 Octobre à 21h** : Projection du film « The Dead Don't Die » de Jim Jarmusch à l'Arsenic, Gindou
- **Samedi 12 Octobre à 18h** : Vernissage de l'exposition aux Arques
- **Jeudi 31 Octobre à 18h** : Visites singulières de l'exposition par le collectif d'artistes et médiatrices toulousaines **Format Libre**
- **Les Mercredi 23 Octobre, 13 Novembre et 4 Décembre de 15h à 17h** : Visite de l'exposition, Atelier d'Arts plastiques et Goûter.

Tous ces événements et animations sont familiaux (enfants à partir de 3 ans) et gratuits sauf la projection à Gindou qui est à 6€ plein tarif, 3€ pour les moins de 18 ans et 4€ pour les titulaires de la carte de soutien à Ciné Lot.

Renseignements et réservations au 05 65 22 81 70

Les Ateliers des Arques, résidence d'artistes – Le Presbytère – 46250 Les Arques

Facebook : <https://www.facebook.com/AteliersdesArques/>

Site internet : <http://www.ateliersdesarques.com/>

Pour toute demande de visite de groupe et / ou d'atelier de pratique artistique aux Arques, le tarif est de 30 euros pour un groupe de maximum 17 personnes.

Pour tout renseignement contacter Clémence Laporte :

clemence.ateliersdesarques@gmail.com

Les Ateliers des Arques reçoivent le soutien du Ministère de la Culture et de la communication - DRAC Occitanie, de la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée, du Département du Lot, de la Communauté de Communes Cazals-Salviac et de la Mairie des Arques.